

comme à d'autres saintes franciscaines. Mais il est certain qu'elle conversait avec les oiseaux, les caressait et les nourrissait dans ses mains, comme l'avait fait Saint François.

A sept ans, elle se fit un ermitage d'un angle étroit de la chétive demeure paternelle, et elle y passa, dans la prière et l'austérité, une année entière, après laquelle sa santé défailloit. Pendant un an, elle resta entre la vie et la mort. Mais que les prudents du siècle ne triomphent pas trop vite d'un accident qu'ils jugent sans doute fort naturel. Pendant cette maladie, Notre-Seigneur vint visiter sa petite servante, fréquemment, la comblant de délices pour prix desquelles les sages de ce monde eux-mêmes feraient de fi leur sagesse. Puis au bout d'un an, la Vierge Marie guérit l'enfant, lui ordonna de revêtir les livrées du Tiers-Ordre franciscain, et de s'en aller prêcher à ses concitoyens l'horreur du péché, le retour à la vie chrétienne et à l'obéissance au Souverain Pontife.

Si étonnante que fut cette mission pour une fillette de dix ans, Rose se mit en devoir de l'accomplir. Vêtue de sa grossière tunique de Tertiaire, son frêle corps ceint de la corde, les pieds nus, les cheveux ramassés sous un voile, elle parcourt la ville, annonçant les justices de Dieu. On s'étonne, on se groupe pour l'écouter. Débordée et cachée par la foule, Rose monte sur quelque pierre ou quelque borne pour se faire voir et entendre de tous et souvent, ô prodige qui lui gagne les cœurs ! la pierre se soulève et soutient dans les airs le corps chétif de la petite inspirée.

Des miracles accompagnent ses brûlantes exhortations au bien. Mais surtout ses effrayantes austérités, qui font de sa chair puérile une victime sanglante, attirent sur ses auditeurs les grâces divines. A la voix de l'enfant, Viterbe se convertit...